

Yang Lian

Masques

traduit par Chantal Chen-Andro

Il est né en 1955 à Berne. Il a publié ses poèmes à frais d'auteur jusqu'en 1986, année qui voit la parution d'un de ses recueils poétiques à Shanghai. En 1990-1991, il séjourne à Berlin. En mars 1991, il est invité à une lecture publique à Dijon pour la parution du recueil *Quatre poètes chinois* chez Ulysse fin de siècle.

Un certain nombre de ses poèmes ont été traduits dans *Poésie* n° 65 (numéro spécial sur la Chine).

1

Le masque sourd du visage
mime le visage
délaïsse le visage

le masque sourd de la page vide
occulte le vide
lui qui n'est que vide

2

De ton visage ce mot
a le fin ciselé
inexpressif, tant de fois repoli

jusqu'à ce que déchiré par l'oubli
offre sanguinolent
tu entendes les vomissements du dieu

3

Le visage sans un mot se désagrège
le cauchemar dans ta chair
t'évide centimètre par centimètre

Après le naufrage le navire
dent déchaussée
se mêle à la boue en un même propos

4

Tu regardes ces visages s'incruster dans le bois
noirs les coins des yeux putréfiés
des copeaux s'envolent
Tu regardes les visages s'entrechoquer
sur le mur fissuré
te mépriser, toi, devant le miroir

5

Comme les mots d'un mensonge
le visage peint est craché d'un coup sous la lune déjà
les malades de concert se font somnambules

Les poissons morts, à la file
se retournent comme au jour de la naissance
grâce au vide palpent les ténèbres

6

La croûte terrestre ondule équivoque
dans la voix
furtifs s'approchent les oiseaux

Le printemps dit des mots hystériques
une fois de plus la scène s'obscurcit
vert et jaune mots ambigus

7

Ce visage continûment muet
camoufle pourtant
tes mensonges

Le visage à son tour est dit
atrocement dupe
comme un mensonge

8

Il t'a fallu des millénaires pour reproduire ce vide
la toile semble se moquer
de l'antique estampage du visage

Ainsi le musée récrit
l'Histoire, une page, une seule
longtemps ensevelie dans ton livre, à jamais perdue

9

Le masque n'a pas à se cacher
sous la peinture, le fard,
l'étoffe noire

quand il s'exhibe par les rues
sous la mince couche du sourire
le visage déjà se dérobe

10

Chercher une goutte d'eau dans la mer
c'est chercher l'être
sous le masque

Tu l'entends parler
tu entends le bruit du sang
boire toute la chair

11

L'oiseau glisse sur un câble aérien
soudain s'élève
comme on grimpe une paroi abrupte

Un mot lit tout l'azur
équilibre le vent
s'efface à la moindre négligence

12

Dans l'oubli maints visages perdus
se superposent se regroupent, champignons,
parlent

La blancheur de la maladie ou du rêve
aidée de la mémoire, cette souche bactérienne,
sous chaque visage fait proliférer l'oubli

13

Tu sers de caution à un mot
de caution au ciseau du sculpteur
les retouches t'ont fait plus muet que le silence

les mots dictent leur loi dans ta bouche
les mots font valoir ton visage
prodigues de rires gagés sans retour

14

Silencieux le passé mange le bois
au crépuscule le visage
poursuit sa décrépitude

Dans les orbites plus denses de jour, en jour
où chaque ver
à son logis le repas est servi à la brune

15

Dans le temps point de quiétude
tout comme dans la mort
il n'est de lieu où le visage marque une pause

la mer se déhanche comme une furie
hébété tu fixes le récif
tu passes le frôlant

16

D'une voix forte tu t'adresses au mur
de tes paroles surgit un mur
te voilà cloué au mur

De tous côtés les murs bougent
les murs regardent les murs
les murs n'ont rien à dire aux murs

17

Cette dent orpheline prend de grands airs
loin du visage
loin de la voix qui sort de la bouche
la voix fragmentaire
a tout broyé
plus pierre que la dent

18

Ce palais de bébé si menu, si robuste
cueilli par la mort
rompues aux babillages muets

les dents de lait ont dévisagé
tant d'années
le vivant, vieilli déjà, sillonné de rides

58

19

Tu connais bien ce visage
l'écho profond
qui s'élève de lui

Depuis la constellation des Os blanchis
dans le noir tu esquives
ce son aux abois venu de ton visage

20

Le miroir ne retient pas le visage
ni les saillies, ni les creux des idéogrammes
derrière le miroir il n'y a pas d'univers

Alors le visage se détourne
serein
c'est un autre visage

21

La tombe est le dernier masque mis à bas
les gens après avoir abandonné leur visage
se retrouvent enfin

se mettent à parler la même langue
quand leurs oreilles se putréfient
la mer pénètrent les crânes, plus sonore, plus distincte

22

Les morts de loin regardent la ville
les yeux de marbre
se mêlent aux cris des oiseaux

la mer a choisi ce cimetière
pour que les morts voient
le marbre se putréfier plus vite que les visages

23

Les moisissures le matin prolifèrent sans bruit
les racines dentaires humides
poursuivent leurs chuchotements d'avant la mort

La mort te regarde, te sourit
te lave le visage
les traits de ton visage coulent comme de l'eau

24

Le mensonge a tué le menteur
comme le visage tue
celui qui traque le visage

Mais le visage est tué à son tour
abandonné sur le mur par le mensonge
lèvres ouvertes, une fente

25

Tant de mots exposés dans le vide
tant de visages qui jamais ne se sont vus
à distance entrent en collision

Gens superposés
visages similaires qui jamais ne se sont vus
des mots différents simultanément vides

26

Toi, enterré vivant au profond du visage
tu ne peux que maudire à tue-tête
ce fichu temps qui s'éternise

Le coin des yeux moisit
les tombes envahies par la mousse
s'effondrent sur les crânes impalpables des morts

27

Quand tu es né au milieu des mots, tendre
comme du bois blanc
tu avais l'éclat de la peau

Les mots t'ont fragilisé
t'ont brisé à terre, éparpillé
en masques au travers de la pièce

28

Dans ce vers il est dit
que le bruit de tes pas ébranle
cette vieille demeure déserte

La girouette rouille, noire,
la peinture s'écaille
il a fallu longtemps avant d'agripper ta gorge

29

Le masque ne connaît pas le soliloque
dans le silence un meurtre
le masque ne comprend que la langue des masques

Dans la mort tout est pris au pied de la lettre
le dieu est une parole dite en rêve
expulsée de la bouche par les débris dentaires

30

Dans la maison du bord de mer tu regardes les masques
quand le reflet de l'eau danse
sous chaque visage à l'infini d' autres visages

parlent de concert avec clarté
les vagues des yeux te submergent
tu t'écoules, alors tu comprends : tu es toutes choses